



THE FILM PRÉSENTE

FRANÇOIS
DAMIENS

MALEAUME
PAQUIN

ANDRÉ
DUSSOLLIER

LUDIVINE
SAGNIER

LAETITIA
DOSCH

FOURMI

UN FILM DE
JULIEN RAPPENEAU

Durée : 1h45

SORTIE LE 4 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION
MARS FILMS
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsfilms.com

Photos, vidéos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com

PRESE
ANDRÉ-PAUL RICCI ET TONY ARNOUX
ASSISTÉS DE PABLO GARCIA-FONS
6, rue de la Victoire
75009 Paris
Tél. : 01 48 74 84 54
andrepaul@ricci-arnoux.fr

A man and a young boy are embracing in a park. The man, wearing a light-colored shirt and dark pants, is holding a piece of paper. The boy, wearing a dark blue and red jacket and grey cargo pants, is looking down at the paper. They are standing on a grassy area with trees and a white fence in the background. Two bags are on the grass in the foreground: a black leather bag and a black duffel bag with orange accents.

SYNOPSIS

Le jeune Théo, surnommé « Fourmi », aimerait redonner de l'espoir à son père, Laurent, un grand gaillard solitaire et désabusé par la vie. L'occasion se présente quand Théo est sur le point d'être recruté par un grand club de foot anglais. Finalement non sélectionné car jugé trop petit, Fourmi n'a pas le cœur d'imposer une déception de plus à son père. Il se lance dans un mensonge qui va rapidement le dépasser...



Entretien avec Julien Rappeneau

Réalisateur

Après ROSALIE BLUM, vous avez choisi d'adapter à nouveau un roman graphique, « Dream Team » de Mario Torrecillas et Arthur Laperla. Comment a démarré votre projet ?

Après mon premier film, je n'avais pas particulièrement l'intention d'adapter une nouvelle fois une bande-dessinée. Mais un jour la couverture de ce roman graphique espagnol m'a frappé et la librairie me l'a conseillé. J'ai eu un vrai coup de cœur pour cette histoire. J'ai écrit à l'auteur en Espagne pour me renseigner sur la disponibilité des droits. Puis je l'ai fait lire à Michael Gentile qui avait produit mon premier film. Lui aussi a été très enthousiaste. Je me suis alors lancé dans l'écriture du scénario.

Qu'est-ce qui vous a le plus touché dans cette histoire ?

En premier lieu sa thématique : un garçon se bat pour aider son père en qui plus personne ne croit. C'est un sujet fort et touchant en soi. Et comme cet enfant invente un gros mensonge pour faire renaître l'espoir, c'est très riche en termes de dramaturgie. Qui plus est, cela soulève une question intéressante : un mensonge peut-il sauver un homme ? Et puis j'avais envie depuis longtemps de réaliser un film à hauteur d'enfant. C'est une période de la vie fondamentale, tant de choses se nouent à cet âge, les émotions y sont si fortes... Mais le cœur de mon choix, ce qui m'a vraiment touché, c'est le rapport d'un fils à son père.



Comment avez-vous travaillé le scénario ?

Il fallait d'abord se poser la question de la transposition en France de cette histoire qui, à l'origine, se passe dans la banlieue de Valence en Espagne. Imaginer un nouveau contexte social, un nouvel environnement, redessiner le passé des personnages, leurs trajectoires. Je voulais un récit rythmé, tout en structurant l'histoire autour du rapport père-fils et en traitant les répercussions du mensonge de Théo sur plusieurs des personnages. Toutes les intrigues renvoient, d'une manière ou d'une autre,

à leurs remises en mouvement dans la vie. Mais l'enjeu principal, tout au long de l'écriture, a été d'essayer de trouver le ton juste pour que cette histoire et ces personnages sonnent vrais. Travailler leur humanité.

Vous abordez des sujets graves (la marginalité, la crise, l'alcoolisme, les couples séparés), mais pourtant votre film est une comédie.

Je dirais plutôt que j'ai choisi un ton doux amer. On peut aborder des thèmes graves sans les traiter frontalement en drame, en y insufflant de l'humour, voire même

de la fantaisie et de la malice. Je n'aime rien tant au cinéma qu'un film qui saura me faire rire pour m'émouvoir l'instant d'après. Les Anglais font souvent ça très bien. J'aime beaucoup leurs comédies sociales, comme THE FULL MONTY, BILLY ELLIOT, les films de Richard Curtis ou encore, bien évidemment, ceux de Ken Loach. Dans FOURMI le mensonge de Théo est un élément de comédie et de dramaturgie intéressant : qu'est-ce qu'on cache ? Qu'est-ce qu'on invente pour cacher la vérité ? Un enfant épaulé par un autre enfant en font un jeu, ils s'en amusent alors qu'ils dansent sur un petit volcan. J'aime ça, le jeu. Le simple fait

de devoir fictionner, inventer quelque chose, crée de la dynamique, remet les personnages en action. C'est un élément de mon premier film, ROSALIE BLUM, dans lequel les personnages jouaient de la filature. Ici le mensonge de Théo est périlleux mais pas destructeur puisque c'est l'amour qui le guide. C'est un pieux mensonge, un mensonge altruiste. Théo ne sait même pas s'il veut devenir footballeur et partir à Arsenal, il saisit l'occasion pour essayer de sortir son père de son trou, le coacher, lui donner des objectifs en s'appuyant sur l'assistante sociale. Il est très malin ce gamin.

Théo est aussi un enfant qui porte beaucoup sur ses épaules ?

Il a un père quasiment marginalisé depuis sa séparation et la perte de son travail : il boit, se bagarre, fout la honte à son fils au bord du terrain de foot. Théo est son dernier lien avec la société. Ce qui est déjà lourd à porter. Puis en décidant d'aider son père à travers un mensonge, Théo se retrouve dans une position d'adulte. Il devient en quelque sorte le père de son père. Cette responsabilité énorme lui pèse forcément. Le spectateur s'amuse de son mensonge, mais Théo beaucoup moins. C'est le seul personnage de ce film qui ne peut pas être léger. Il ne pense pas à lui, à ce qu'il veut pour sa propre vie. Il veut sortir Laurent de son trou. Tout son parcours consistera justement à retrouver sa vraie place d'enfant, en remettant son père à sa véritable place de père.

Ce père, Laurent, c'est François Damiens...

J'ai rapidement pensé à lui pour l'incarner, dès l'écriture. Et j'ai été évidemment très heureux qu'il accepte. Il a toutes les qualités

requis pour ce rôle : il fallait qu'il soit touchant, drôle, tendre, fragile mais aussi imposant, violent, incontrôlable. Il devait jouer la dignité bafouée puis retrouvée. Avec Isabelle Pannetier, la chef costumière et Kaatje Van Damme, la maquilleuse, nous



avons travaillé par petites touches son apparence physique pour faire ressentir sa reprise en main progressive au fur et à mesure de l'histoire. D'ailleurs sa première apparition dans le film est fracassante : je voulais que l'on éprouve le malaise de

son fils, la honte de voir son père saoul et violent en public. François n'a pas raté son coup, j'ai été moi-même surpris quand je l'ai vu débouler sur le terrain de football pour cette première scène. J'ai beaucoup aimé travailler avec lui. François Damiens

dégage une profonde humanité. Il est imposant physiquement et son regard, extrêmement fort, est capable de faire passer une grande douceur. S'il se sent en confiance, c'est un acteur qui peut donner beaucoup.

C'est un comédien qui aime improviser, comment vous travaillé avec lui sur le tournage ?

Mes scénarios sont très écrits et laissent peu de place à l'improvisation. D'autant plus que je prépare mon découpage avant le tournage. Cependant, et je l'ai encore plus appris sur mon deuxième film, il faut rester ouvert aux propositions sur le plateau. Pendant le tournage de mon premier film, Noémie Lvovsky me demandait de lui laisser une prise « free style » à chaque scène. Ici, j'ai fait de même avec François Damiens. Il avait souvent une prise où il pouvait se libérer de la pression du texte au mot près pour proposer des choses, laisser venir. Ces suggestions de comédiens, qui ne sont pas forcément des dialogues d'ailleurs, peuvent apporter des éléments enrichissants au film. Même si pendant le tournage on court toujours après le temps, je serais idiot de me priver des bonnes idées des autres.

Avez-vous eu du mal à trouver le jeune garçon qui incarne Théo ?

C'était évidemment l'un des défis principaux du film. Il fallait trouver une perle rare, un garçon de douze ans, de



petite taille, qui soit bon en comédie et qui sache jouer au foot, ou a minima que cela soit crédible physiquement. Avec la directrice de casting, Adelaïde Mauvernay, nous avons rencontré cent cinquante enfants environ. Elle a écumé les clubs de football, a fait du casting sauvage, tout en voyant en parallèle des enfants qui avaient déjà une expérience de comédiens. J'ai eu un coup de cœur pour Maleaume Paquin, qui réunissait beaucoup des caractéristiques que je cherchais, notamment l'énergie et la malice du personnage alliées à une vraie sensibilité. De plus, Maleaume

joue au football depuis qu'il a sept ans et il adore ça. Dès ses premiers essais il m'a touché, il a une très jolie voix notamment. Par ailleurs je savais que Maleaume avait déjà une expérience d'un plateau de cinéma puisque qu'il avait interprété le rôle-titre dans RÉMI SANS FAMILLE, à l'époque en montage. Une fois Maleaume choisi, il fallait que le rapport père-fils avec François soit crédible, physiquement, au-delà des mots. Qu'il se passe quelque chose entre eux. Un peu avant le tournage, j'ai organisé une rencontre. Je leur ai demandé d'aller jouer un peu au foot

dans la cour du bureau de prépa. Quand je les ai vus côte à côte, le grand et le petit, j'ai su que ça matchait entre eux. François Damiens a tout de suite trouvé le ton juste, il a apprivoisé Maleaume et l'a mis en confiance avec son humour.

Si dans ROSALIE BLUM le personnage de Vincent était un adulte qui peinait à sortir de l'enfance, Théo dans FOURMI est un enfant qui a des problématiques d'adultes.

Ce garçon a grandi en se sentant responsable de son père, puis il doit tenir son mensonge à bout de bras en essayant

de tout contrôler pour éviter d'être découvert. C'est un héros dynamique, entraînant. Il remet son père en selle, il lui redonne une forme d'espérance. Je ne voulais pas d'un enfant triste ou larmoyant. Au tournage, en dirigeant Maleaume pendant certaines prises, je lui rappelais : « Sois un team leader » ! C'était notre code commun. Théo doit aussi être solide car il prend en charge le rêve de son père. Laurent rêve que son fils devienne champion de foot : peut-être parce qu'il a lui-même caressé cette ambition à une époque ou tout simplement car le football fait partie de la mythologie moderne.

C'est l'une des thématiques importantes de cette histoire : qu'est-ce qu'un enfant fait de l'ambition de ses parents ? C'est à la fois dopant et difficile à porter pour un enfant.

Il s'agissait aussi pour vous de diriger une petite bande de pré-ados, car les amis de Théo sont très présents dans cette histoire.

J'avais très envie de diriger un groupe d'enfants. Sans doute une réminiscence de films qui m'avaient marqué plus jeune comme *STAND BY ME* de Rob Reiner. Autour de Théo, il y a Karim, son ami proche, Romane sa confidente, et Max, qui vit enfermé dans sa chambre. Inconsciemment, en plus de son père, le personnage de Théo se sent responsable de ses amis qui ont tous une fragilité, psychologique ou physique. Il nous a fallu du temps au casting pour constituer ce petit groupe, trouver des enfants à l'aise dans le jeu mais surtout qui fonctionnaient en osmose les uns avec les autres. J'ai également choisi de travailler avec Amour Rawyler, une coach pour enfants très expérimentée. Une lecture avant le tournage leur a permis de commencer à se connaître et à parler des rôles.

Le personnage de Max est particulièrement original.

Max est un hikikomori. C'est un terme japonais qui décrit un état psychosocial et familial où des hommes, jeunes ou adolescents, décident de ne plus sortir



de leur chambre. Ils se coupent du monde réel, de la société, pour vivre en autarcie, souvent pour échapper à la pression scolaire ou sociale. La plupart du temps ils ne se connectent plus au monde que virtuellement en surfant toute la journée sur Internet.

Ce phénomène se répand au-delà du Japon, plusieurs cas ayant été recensés en France, notamment. J'aime beaucoup ce personnage singulier, son étrangeté. Théo est le seul qui peut entrer dans sa chambre, sans doute parce qu'il est le seul qui continue à venir le voir, qui ne

le juge pas. En prenant plaisir à aider Théo, à crédibiliser son mensonge, Max va retrouver une dynamique qui lui donnera le courage de ressortir de sa chambre. Dès que j'ai vu les essais de Pierre Gommé, j'ai su qu'il serait Max. Il a une vraie originalité. J'aime beaucoup

son visage notamment, il me fait parfois penser à un jeune Jean Rochefort.

Les deux autres enfants sont deux amis plus classiques.

Karim (Ismaël Dramé) est le partenaire de foot de Théo et son grand pote dans l'équipe de l'Intrépide. Il est un peu plus âgé que les autres comédiens (quatorze ans) mais il a gardé une forme de pureté et de candeur que j'aime beaucoup. C'est un personnage qui sert la comédie. La veille de son premier jour de tournage, Ismaël s'est fait une entorse en jouant au ballon sur son balcon. Il s'est retrouvé avec un plâtre. Evidemment c'était une vraie galère puisque son personnage devait jouer au foot dans le film. Plutôt que de changer d'acteur, j'ai réécrit son rôle pendant le week-end et il a tourné avec son plâtre. Karim s'est retrouvé ainsi mis au banc de l'équipe de foot à laquelle il appartient. Au fond, cet accident servait aussi l'histoire, il devenait une personne de plus dont Théo devait s'occuper... Comme quoi il faut aussi savoir se nourrir des imprévus du tournage.

Quant à Romane (Cassiopée Mayance), c'est la meilleure amie de Théo, la seule



à qui Théo puisse s'ouvrir de ce dont il souffre. Si le père de Théo est pesant, celui de Romane brille par son absence. Il les a abandonnées, elle et sa mère, en disparaissant du jour au lendemain. Cette fragilité, Romane la masque sous un fort caractère. Elle n'a pas sa langue dans sa poche. Comme par effet miroir de l'absence de son propre père, elle déteste celui de Théo. Elle n'hésite pas à le critiquer vertement, jugeant Laurent bon à rien. Elle ne supporte pas que son ami s'épuise à le sauver. Elle verbalise en quelque sorte ce que certains spectateurs peuvent penser : il n'y a plus d'espoir pour Laurent.

Gagner la confiance de Romane sera aussi l'un des éléments de la reprise en main progressive de Laurent. Cassiopée Mayance, pourtant toute jeune, m'a impressionné par sa maturité de comédienne.

Parlons un peu football, même si ce n'est pas le sujet du film à proprement parler. Vous aimez ce sport ?

Je ne suis pas un supporter ou un spécialiste, loin de là. Comme beaucoup, je suis les grandes compétitions internationales. Mon objectif n'était pas de faire un film de sport. En revanche, je trouve que c'est

une toile de fond intéressante. D'abord pour ce que le football représente dans notre société comme machine à rêver. Dans l'imaginaire de beaucoup, ce n'est pas qu'un sport mais aussi un vecteur d'ascension sociale. Le spectacle, la gloire, l'international, l'argent, font rêver des gamins et leurs parents. Alors que la réalité est évidemment plus complexe. Si les footballeurs sont repérés très jeunes un peu partout par les recruteurs des grands clubs, il y a très peu d'élus. Entrer en centre de formation ne garantit pas du tout de devenir footballeur professionnel. Seule une minorité y parviendra. L'autre aspect du football qui

m'intéressait, c'était de pouvoir montrer ce sport comme un élément important du lien social. Le club local amateur fait partie de la vie des petites villes de province ou des quartiers. Le football fait le lien entre les gamins, entre les parents, il soude la communauté. C'est un espace de convivialité, d'échanges, de transmission de valeurs, la plupart du temps tenu par des gens bénévoles et passionnés. Comme c'est un univers que je ne connaissais pas très bien, avant de me lancer dans l'écriture du scénario, je me suis documenté. J'ai interrogé des recruteurs et des entraîneurs de clubs d'enfants. Tout comme dans le roman

graphique, j'ai choisi de conserver le club anglais d'Arsenal comme étant celui susceptible de recruter Théo. C'est un club mythique, réputé pour sa culture du beau jeu. Son nom fait rêver et il servait l'histoire.

Comment avez-vous travaillé pour le tournage des scènes de foot ?

Maleaume s'est entraîné avant le tournage avec un coach, Julien Derobe, qui est également venu nous accompagner pour les scènes de match. Nous avons sélectionné les autres joueurs parmi les enfants des clubs de foot de la région où nous tournions.

L'entraîneur de l'équipe des Intrépides est interprété par André Dussollier, un rôle dans lequel on ne l'attendait pas vraiment !

Je savais qu'il aimait beaucoup le football et ça m'a amusé de le plonger dans cet univers où on ne l'attend pas. Je crois que ça l'a amusé aussi ! Il s'est tout de suite mis dans le rôle, il discutait avec le coach, voulait précisément connaître les expressions à utiliser. Sur le plateau, avec les

enfants de l'équipe, il s'est un peu comporté comme leur entraîneur. Il leur trouvait des ressemblances avec des joueurs connus et les surnommait ainsi. Entre deux scènes, il partait même jouer au foot avec eux, il continuait à



les entraîner... C'était drôle. Dès son apparition, on ne voit plus le monument qu'il représente en tant qu'acteur, on voit l'entraîneur : sa passion du sport illustrée par ses citations, ses références à des joueurs et des matchs mythiques.

André Dussollier apporte toute son humanité au personnage de Claude mais aussi sa malice avec son œil rieur et son ironie. J'avais envie de lui coller dans les pattes un complice pas du tout adapté au monde du sport. C'est le rôle

Ce sont des exemples de ces personnages dits « secondaires » qui ne sont pas du tout secondaires.

C'est une des choses à laquelle j'accorde le plus d'importance à l'écriture du scénario : travailler tous les personnages secondaires avec attention. Soigner leurs problématiques, leurs caractérisations. Chacun doit être attachant. Comme tous les personnages, j'essaie de les traiter sans cynisme car j'ai une tendresse sincère pour chacun d'entre eux. Plusieurs vont voir leur vie transformée par les répercussions du mensonge de Théo : à commencer par Max, qui va sortir de sa chambre ; mais aussi Romane, qui retrouve peut-être une forme de père auprès de Laurent. L'assistante sociale va changer de vie professionnelle et peut-être même vivre un amour avec Laurent. Les parents de Théo qui ne se parlaient plus recommencent à dialoguer, sur un terrain de football d'ailleurs. Même Banal, le cafetier du coin, repeint son bar ! Théo ne pouvait pas mesurer les implications de son mensonge improvisé pour la communauté de la petite ville. Tous se remettent à croire à quelque chose. Évidemment c'est fragile, mais le simple

fait d'y avoir cru leur permet d'espérer et donc de se remettre à bouger dans la vie. Avec FOURMI, je savais que j'avais matière à donner à tous les personnages quelque chose à défendre, des enjeux, de l'humour et de l'émotion.

Parlez-nous des deux femmes du film, incarnées par Ludivine Sagnier (la mère de Théo) et Laetitia Dosch (l'assistante sociale).

Chloé, la mère de Théo commence une nouvelle histoire amoureuse avec Éric (Nicolas Wanczycki), elle a envie de plaire et de reconstruire quelque chose. Il fallait donc une actrice qui sache être sur la ligne de crête entre son individualisme et son rôle de mère, comme de nombreuses femmes. Une comédienne qui sache nous faire ressentir que le ressentiment qu'elle a vis-à-vis de Laurent, son ex-mari, est le fruit d'années compliquées à vivre pour elle. Ludivine Sagnier a été parfaite dans ce rôle qui lui parlait visiblement, elle y a apporté beaucoup. C'est aussi celle qui est la plus méfiante par rapport au monde du football professionnel, celle qui se demande ce que deviennent les enfants qui en ont rêvé et qui ne vont pas au bout. L'autre figure féminine est incarnée par Laetitia Dosch dans le rôle de Sarah, une assistante sociale qui prend son travail très à cœur,

qui ne lâche rien. Je la voyais comme une sorte de cocotte-minute tout le temps prête à exploser, encombrée de dossiers et de sacs, perpétuellement débordée. Elle accompagne la reprise en main du père de Théo, sa réinsertion. Si leur relation est avant tout professionnelle, elle pourrait devenir plus romantique. Si Laurent fait des efforts c'est aussi parce qu'il veut plaire à Sarah. Il va y puiser de l'énergie. Je cherchais une actrice qu'on sente à la fois dynamique et fragile, avec de la fantaisie également. Laetitia Dosch est tout ça. Elle est surprenante, inventive, drôle, avec une forte personnalité. Elle aime proposer des choses différentes entre chaque prise.

Au-delà d'une relation entre un père et son fils, votre film évoque la famille au sens large, celle qui se constitue autour de Théo : ses amis, le club de football, son entraîneur, le tenancier du café.

FOURMI ne parle pas à proprement parler de la famille, mais de gens ordinaires à qui il arrive des choses peu ordinaires. C'est cette histoire extraordinaire, en l'occurrence la venue d'un recruteur d'Arsenal, qui les lie. Les relations humaines sont au cœur de ce récit, il y a de la solidarité entre les gens. Ce sont eux qui m'intéressent, que j'ai envie de filmer. On est tous confrontés à des accidents de la vie, des difficultés



économiques, sentimentales, de santé... On peut baisser les bras, mais parfois il suffit d'un rien pour se remettre à croire, à espérer, à bouger. Ici, cela me touche d'autant plus que c'est incarné par le geste d'un fils pour son père.

Où se déroule FOURMI ?

Le roman graphique était situé dans une banlieue sinistrée de Valence en Espagne. J'ai situé l'action de FOURMI dans le Nord de la France. Je n'avais pas envie d'un lieu trop identifié, j'ai préféré souligner le côté universel de cette histoire. J'ai semé quelques indices géographiques : une équipe de football de Lille contre laquelle joue Théo, ou encore la fête de Gayant à Douai où Laurent emmène Théo et ses amis. Mais cette histoire pourrait se dérouler dans n'importe quelle région française, n'importe quelle petite ville de province frappée par la crise et la désindustrialisation.

Avec Pierre Cottereau, votre chef opérateur, vous avez choisi délibérément une lumière très chaude, solaire. Est-ce que cela ressort de la même volonté d'alléger le propos ?

Pas pour alléger mais pour éviter d'aller

vers une image trop attendue sur ce sujet. Ce n'est pas parce que vous évoquez une région en crise qu'il doit forcément y pleuvoir ou faire gris. De plus l'histoire se déroule du printemps au début de l'été. Pierre Cottereau a travaillé sur une lumière baignée de soleil. On ne voulait pas qu'elle soit naturaliste, sans être



non plus trop trafiquée. Là aussi il faut trouver la note juste. Pour moi, cela sert l'universalité du propos, cela transforme un peu cette histoire en fable. Pierre est quelqu'un qui cherche, qui aime essayer des choses nouvelles dans son travail.

Comme pour Pierre Cottereau, on retrouve une grande partie de l'équipe de votre premier film, notamment votre frère Martin Rappeneau à la musique. À quel moment commencez-vous à travailler ensemble ?

Oui j'ai eu envie de prolonger le travail entamé sur mon premier film en

m'entourant, pour la plupart des postes, de la même équipe : le monteur Stan Collet, la décoratrice Marie Cheminal, la costumière Isabelle Pannetier, le directeur de production Frédéric Blum, la scripte Chantal Pernecker, le mixeur Jean-Paul Hurier ou encore le premier assistant

Alain Braconnier, pour ne citer qu'eux. Pour la musique, je savais dès le départ que je collaborerai à nouveau avec mon frère. Depuis l'adolescence, j'ai toujours admiré le talent mélodique de Martin. Il est impliqué très tôt dans le projet. On se parle dès l'écriture du scénario. Il me fait régulièrement écouter des morceaux composés par lui ou d'autres pour qu'on essaye de définir le style musical adapté au film. Certains éléments musicaux sont prévus dès le script. Je lui ai ainsi demandé de composer la chanson d'apprentissage de l'anglais autour des lettres de l'alphabet qu'écoute Laurent au walkman. J'avais envie d'une chanson originale à la manière de ce que certains artistes pop avaient composé pour le Muppet Show ou Sesame Street. Je savais également dès l'écriture que la séquence du match final serait musicale et qu'il y aurait là un moment clé pour le compositeur. Plus tard, Martin venait régulièrement me retrouver dans la salle de montage avec Stan Collet pour que l'on définisse ensemble les moments où la musique serait présente et dans quelle intention. La musique participe totalement à la narration d'un film. Et Martin a parfaitement compris ce que je recherchais, le ton que je voulais donner à FOURMI.

Pourquoi avez-vous choisi ce titre ?

FOURMI est le surnom que Romane, son amie, donne à Théo. Il m'est venu en cours d'écriture. C'est le plus petit de la bande de l'équipe de football, c'est d'ailleurs à cause de sa petite taille qu'Arsenal ne le recrute pas. Théo n'aime pas ce surnom. Mais au cours d'une de mes scènes préférées, son père lui explique que la fourmi est l'insecte qui a le meilleur sens du collectif dans la tempête. On est au cœur du sujet : la solidarité, l'entraide, l'équipe, les rapports de famille, comment on se soutient, comment on ne se laisse pas tomber. La fourmi est un joli symbole de cette thématique.



LISTE ARTISTIQUE

François Damiens	Laurent
Maleaume Paquin	Théo
André Dussollier	Claude
Ludivine Sagnier	Chloé
Laetitia Dosch	Sarah
Sébastien Chassagne	Antoine
Didier Brice	Banal
Cassiopée Mayance	Romane
Pierre Gommé	Max
Ismaël Dramé	Karim
Nicolas Wancycki	Éric

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Julien Rappeneau
Scénario	Julien Rappeneau
Librement adapté de la bande dessinée	DREAM TEAM de Mario Torrecillas et Artur Laperla
Directeur de la photographie	Pierre Cottereau
Décors	Marie Cheminal
Son	Pierre Mertens
Costumes	Isabelle Pannetier
1er assistant réalisateur	Alain Braconnier
Scripte	Chantal Pernecker
Montage	Stan Collet
Musique originale	Martin Rappeneau
Directeur de production	Frédéric Blum
Produit par	Michael Gentile
Une coproduction	THE FILM, TF1 STUDIO, FRANCE 2 CINÉMA, SCOPE PICTURES, RTBF (TÉLÉVISION BELGE)
Avec le soutien de	LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, LA SACEM
Avec la participation de	FRANCE TÉLÉVISIONS, CANAL+, OCS
En association avec	COFIMAGE 30
Distribution	MARS FILMS pour TF1 STUDIO